

LE PASSAGE
DE LA MER ROUGE, (3)

OU
LA DÉLIVRANCE DES HÉBREUX,
PIÈCE

EN TROIS ACTES ET A GRAND SPECTACLE,

Mêlée de pantomime, etc.

Par MM. AUGUSTIN H***. et DESIRÉ;

Mise en scène par M. AUGUSTIN.

Musique de M. DARONDEAU; Ballets de M. HULLIN;

Machines de M. CAMUS,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de
la Gaité, le 15 Novembre 1817.



PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre
Français, N^o. 51.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n^o. 4.

1817.

MOYSE.	M. <i>Lasfargue.</i>
PHARAON.	M: <i>Ferdinand.</i>
THÉLAÏS, sa fille.	Mlle <i>Adèle Dupuis</i>
AGÉNOR, fils de Pharaon.	M. <i>Victor.</i>
MIPHRAËL, chef d'une tribu, uni secrètement à Thélais.	M. <i>Grévin.</i>
ELEZIAS, enfant né de cette union clandestine.	<i>Adolphe.</i>
ARTABAZE, grand prêtre d'Osiris.	M. <i>Edouard.</i>
OTOMAÏDE, grande prêtresse d'Isis.	Mlle. <i>Millot.</i>
ZAMIRHA, confidente de Thélais.	Mlle. <i>Adeline.</i>
MORAB, vieux officier du palais, dévoué à Thélais.	M. <i>Leguien.</i>
Un jeune Israélite.	Mlle. <i>Emélie.</i>
ABIRAM,)	{ M. <i>Reynaud.</i> { M. <i>Alexandre.</i> { M. <i>Houdé.</i>
DATHAN,)	
KORÉ,) Hébreux.	
L'Ange exterminateur.	
L'Ange du mal	
Mages.	
Sacrificateurs.	
Egyptiens.	
Hébreux.	
Lévites.	
Enfans hébreux.	
Guerriers infernaux.	
Esprits célestes.	

Le théâtre représente une campagne aux portes de Memphis. A droite du public, un monticule, au pied du quel est un palmier; à droite, un terme Egyptien surmonté d'une idole. On lit sur ce terme : Memphis; il est au milieu d'un buisson. Il fait nuit.

La scène se passe en Egypte.

LE
PASSAGE DE LA MER ROUGE,
OU
LA DELIVRANCE DES HÉBREUX,

Pièce en trois actes et à grand spectacle.



ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, Éléziàs est à genoux, il prie avec ferveur; Zamirha, auprès de lui invoque aussi le ciel, puis considère l'enfant).

ZAMIRHA, *à voix basse.*

Cher et malheureux enfant! que de maux s'accablent sur ta tête!... pourrais-je encore, au péril de ma vie te soustraire!... d'affreux pressentimens...

ÉLÉZIAS, *se levant.*

Bonne Zamirha, j'ai bien prié le dieu d'Israël, de conserver les jours de la protectrice des pauvres petits orphelins Hébreux, et de me permettre de l'embrasser encore cette nuit de toutes mes forces.

ZAMIRHA.

Parle plus bas.

ÉLÉZIAS.

Il y a déjà long-tems que nous l'attendons!... est-ce quelle ne viendra pas aujourd'hui?

ZAMIRHA, *aux aguets.*

Ah; j'aperçois enfin la lumière sur la terrasse du palais: répondons à ce signal par celui qui est convenu. (*musique.*)

Elle prend à terre une lampe, l'ouvre, et la pose sur le terme.

ZAMIRHA.

Nous avons été compris... ô nuit! redouble ton obscurité! pro-

tége les pas incertains de la fille de Pharaon, épouse et mère infortunée. (*Elle va ôter la lampe.*)

ÉLÉZIAS.

Je vais écouter, et aussitôt que j'entendrai marcher...

ZAMIRHA.

Ne me quitte pas, Eléziás; viens, cher ami, tout près de moi... je tremble qu'une imprudence... hélas! après les nouveaux ordres; comment l'auguste princesse; comment Thélais pourra-t-elle cette fois, tromper la vigilance des gardes?... espérons que son guide fidèle, le courageux Morab, aura découvert quelque nouvelle issue. J'entends du bruit!

ÉLÉZIAS.

De ce côté.

ZAMIRHA.

Dieu! je vois des soldats!... ils viennent ici... où nous cacher?... nous somme perdus!..

(Zamirha prend Eléziás dans ses bras, et se cache avec lui derrière le terme.)

SCENE II.

Les Précédens, Deux Gardes avec de hautes lances, et enveloppés dans de larges manteaux.

(Tous deux s'arrêtent et regardent. Le premier fait un signe, aussitôt le manteau, le casque et la lance du second tombent et laissent voir Thélais, sous de riches vêtemens. Zamirha l'aperçoit avec une surprise mêlée de joie. Eléziás est déjà dans les bras de Thélais, tendres caresses. Morab est aux aguets.)

ÉLÉZIAS.

Ah! ma bonne amie! tu nous as fait bien peur!

THÉLAÏS.

Cher Eléziás, chère Zamirha! ce n'est qu'à l'aide de ce déguisement que j'ai pu sortir du palais dans ces momens d'un péril extrême grand dieu! que de malheurs éclairera peut-être le jour qui va luire!.. Moÿse proscrit, sa tête et celle de Miphraël, mon époux mises à prix! une bataille décisive pour le sort des Hébreux!.. avec quelle impatience j'attends le sort de ce terrible combat!.. tout les instans de mon existence s'écoulent entre l'espoir et la crainte., tout veille dans le palais, et dans Memphis, l'inquiétude est générale. Les envoyés de l'armée, à ce qu'on assure, devanceront l'aurore. Bon Morab, tiens-toi à l'extrémité de cette avenue, et viens m'informer des moindres nouvelles que tu pourras apprendre dans les cours du palais.

(Morab sort mystérieusement. Thélais considérant son fils, le presse contre son sein. Morab emmène Elézius.)

SCÈNE III.

THÉLAIS, ZAMIRHA.

THÉLAIS, regardant Elézius et à voix basse.

Infortunée créature ! fruit d'un hymen si désiré, le mystère dont il a été jusqu'ici environné, ne peut plus exister pour toi... Chère Zamirha ! tant de preuves de ton dévouement me garantissent que tu ne révéleras jamais le secret que je vais te confier.

ZAMIRHA.

Oh ! non, jamais.

(Elles regardent si elles sont bien seules.)

THÉLAIS.

Pharaon, avant de partir pour sa grande expédition en Éthiopie, avait, tu le sais, investi ma mère de l'autorité suprême. Alors le sage Moïse était ministre. La reine touchée de la fidélité, de la soumission des Hébreux, et voyant quelle prospérité leur industrie répandait dans tous ses états, conçut le projet de sceller à jamais, la réunion des Égyptiens et des Israélites, par mon alliance avec Miphraël, le chef de la plus considérable des tribus : ma mère n'ignorait pas que je l'aimais autant qu'il me chérissait ; cédant aux persuasifs discours de Moïse, elle venait de reconnaître le vrai Dieu, et sur le bord de la tombe, ordonna, comme volonté dernière de consacrer secrètement mon union avec Miphraël ; Moïse obéit, et Arzabée bientôt expira dans les bras de ses enfans ; un voile épais déroba à tous les yeux cette auguste cérémonie, et le même secret accompagna la naissance de mon fils ; il fut remis entre tes bras, chère Zamirha, pour être élevé parmi ces infortunés orphelins que la reine de l'Égypte, ma bienfaisante mère, te chargea de recueillir...

ZAMIRHA.

Pour les arracher à la misère...

THÉLAIS.

Dis aussi à la mort ! tu n'as point oublié qu'il avait été défendu aux habitans de Memphis de leur donner un asile, et tu te souviens encore avec quelle atrocité, de farouches soldats traitaient ces innocentes victimes de la colère céleste, lorsqu'ils les trouvaient délaissés sur les places publiques ?.. désignée par la reine, pour

être après elle leur protectrice, que pouvais-je mieux faire que de cacher au milieu d'eux mon fils en le livrant à tes soins?.. près d'un époux adoré, près d'un époux dans l'esclavage je jouissais en secret de l'inexprimable bonheur d'être mère!.. J'osais tout espérer de l'influence de Moÿse pour informer Pharaon de ce grand événement, et obtenir la liberté des Hébreux. Bientôt, circonvenu par le grand mage, l'ambitieux Artabaze, qui brûlait de faire disgracier Moÿse, pour saisir les rênes de l'état! mon père irrité par les revers de ses armes, en proie à la plus vive douleur par le trépas d'une épouse, bien chère et adorée de ses peuples; mon père revint à Memphis avec une nouvelle haine pour les malheureux Israélites; il les accusa de ses défaites, voulut qu'ils fussent courbés avec plus de barbarie sous le poids d'une accablante servitude; puis enfin, dans son aveugle fureur, il exila Moÿse, pour s'être opposé courageusement à tant de cruautés.

ZAMIRHA.

Fatal exil! qui semble devoir attirer sur l'Égypte d'affreuses calamités!

THÉLAÏS.

A cette nouvelle, la plupart des tribus secouèrent le jong, et dirigées par Miphraël, mon époux; anéantirent les armées envoyées contre elles. Déjà la stupeur était au pied du trône; mon père, ébranlé, mais toujours conduit par Artabaze, dont l'art est de faire parler à son gré les Dieux de l'Égypte; mon père rassembla, tu le sais, les débris de ses phalanges; il en confia le commandement à son fils Agénor, mon frère, qui est allé combattre, que dis-je? peut-être tremper ses mains dans le sang d'un guerrier qu'il ne croit pas sans doute être l'époux de sa sœur, ou est allé recevoir de ce même guerrier, de ce même époux de Thélais, le coup fatal qui enlèvera à l'Égypte l'unique héritier de la couronne des Pharaons.

ZAMIRHA.

Grand Dieu!

THÉLAÏS.

Je frémis! ô zamirha, de tous côtés le malheur m'environne! La défaite, la victoire, me privent également d'un frère, d'un époux, d'un fils, et ne laissent dans ce cœur déchiré que la douleur et le désespoir:

(Un bruit d'abord lointain, ensuite se rapprochant graduellement.)

SCÈNE IV.

Les Précédens, MORAB, ELEZIAS.

MORAB.

Madame, des envoyés d'Agénor entrent au palais ; ils arrivent du désert.

THÉLAÏS.

Que disent-ils ?

MORAB.

Je n'ai point osé m'approcher d'eux ; et n'ai pu rien apprendre ; mais tout paraît être dans une vive agitation... Madame, déjà l'horison se colore, et déjà recommencent non loin de ces lieux, les travaux de l'esclavage ; à peine a-t-on accordé cette nuit, aux Hébreux deux heures de repos. C'est aujourd'hui que doit être achevée la grande colonnade du temple des mages ; c'est aujourd'hui que par elle, au sortir de ce temple, le roi doit venir annoncer au peuple ou la défaite ou la victoire de Moïse et de Miphraël. Le bruit de l'arrivée des officiers d'Agénor, va promptement se répandre dans Memphis, et toutes les avenues voisines seront bientôt remplies... Évitez, Madame, des regards indiscrets... Rentrons à l'instant au palais.

ZAMIRHA.

Ne perdez pas un instant.

THÉLAÏS, à Zamirha.

O trop court épanchement pour mon cœur ! adieu, cher Elézius, adieu, bonne et fidèle amie ; je remets entre tes mains, je remets entre celles de la Providence, cet enfant voué à l'infortune. (*bas.*) Conserve bien le secret de sa naissance, et puisque le ciel ainsi l'ordonne, va confondre et mêler parmi ces malheureux orphelins que leur âge n'exempte même pas de pénibles travaux, va cacher sous les vêtemens de la misère, et le petit fils du roi de l'Égypte, et l'enfant de Thélais, et l'espoir d'Israël.

Thélais se sépare vivement de Zamirha : Morab la recouvre du manteau : déjà sur le monticule, un son de trompe les arrête.

La trompe de la tour des mages retentit.

THÉLÉAIS.

C'est l'annonce d'un grand événement. (*Elle tombe à genoux.*)
Dieu de Moïse ! Dieu de bonté ! exauce ma prière ! fais que j'apprenne et le triomphe de ton culte et celui de Mipharél.

(*Elle sort précipitamment avec Morab par la droite, Zamirha et Elézias par la gauche.*)

SCÈNE V.

Le Théâtre change et représente une place de Memphis ; à gauche du spectateur, règne obliquement une magnifique colonnade, à travers laquelle on aperçoit au loin la ville de Memphis.

SCÈNE VI.

Les Précédens, PHARAON, ARTABAZE, Magis, Seigneurs de la Cour, Gardes, Hébreux, Egyptiens.

Le bœuf Apis est porté au milieu des mages, et placé sur un piedestal ; on le pose sous le portique de la colonnade, cérémonial religieux.

PHARAON.

Fidèles Egyptiens, je viens de rendre grâce aux Dieux. Oziris a triomphé. Mon fils, victorieux des rebelles du désert, traîne, attachés à son char, ceux qui ont survécu à la plus honteuse défaite. Volez au-devant du vainqueur ; déjà ses bannières décorent les portiques de Memphis. Allez préparer tout pour célébrer cette époque à jamais mémorable.

ARTABAZE.

Oui, Pharaon, la victoire de ton auguste fils raffermira à jamais sa puissance ; dans ce jour solennel où tu vas consacrer aux divinités de l'Egypte ton sceptre et ta couronne sur cet autel, par un sacrifice exemplaire... Entendez-vous ces cris d'allégresse ? c'est Agénor qui vient embrasser son père ; c'est un triomphateur qui vient déposer aux pieds de son roi les trophées de la victoire ; c'est un prince vertueux qui vient encenser nos autels.

SCÈNE VII.

Les Précédens, AGÉNOR, THÉLAIS, ZAMIRHA.

Marche triomphale et ornée de danses.. Avant l'entrée de la marche, Thélais et Zamirha s'avancent par la colonnade, suivies de femmes du palais portant une couronne d'or. Elézius cherche à cacher une vive douleur. Thélais couronne Agénor ; il rend hommage aux Dieux , leur offre sa couronne, puis il va dans les bras de son père.)

BALLET.

AGÉNOR.

Désormais plus d'allarmes... ô mon père ! régnez avec sécurité. Vénéralle Artabaze, votre persévérance et vos conseils ont enfin triomphé des Hébreux. Sois heureuse, ô ma sœur ! tu ne craindras plus, dans un vainqueur, un odieux Israélite pour époux. Les ennemis de nos Dieux sont détruits ; les uns ont péri par le fer, les autres entendront de votre bouche l'arrêt de leur supplice. Grand Roi, vous avez daigné me décerner les honneurs du triomphe et laisser parer mon front du laurier de la victoire ; souffrez qu'Agénor vous fasse hommage des trophées du vainqueur : reconnaissez Miphraël.

(Des guerriers avec plusieurs trophées, paraissent, ces trophées s'écartent et laissent voir Miphraël.)

THÉLAIS, à part.

Miphraël !... Je me meurs !

(Miphraël et Thélais se regardent avec effroi)

AGÉNOR.

Reconnaissez le plus audacieux des complices de Moÿse, celui qui devait si long-tems enflammer l'ardeur des rebelles ; voyez - le aujourd'hui, abattu, sans courage, au milieu des principaux chefs de l'insurrection. Voilà, ô mon père, les trophées auxquels j'attache un véritable prix, et ceux qui m'ont paru digne d'orner le trône du plus puissant des rois.

PHARAON.

Cet hommage m'est agréable sans doute... mais qu'est devenu le chef suprême des révoltés, Moÿse enfin ?

AGÉNOR.

Moÿse, qui déjà se croyait revêtu du pouvoir souverain, n'a pu soutenir l'aspect du fils de son roi : avant le combat, une fuite honteuse l'a dérobé à ma juste vengeance.

Mer rouge.

B

MIPHRAEL.

Egyptiens, Agenor vous a mal instruits ; il est encore effrayé de l'événement qui nous a ravi Moïse et la victoire. . . . apprenez la vérité , et quelle fut la conduite de Moïse et la mienne dans ces grandes circonstances. C'était le dernier jour de nos cérémonies saintes ; des cantiques remplissaient le désert ; nos voix s'unissaient à-la-fois pour fléchir le Dieu d'Israël , et pour remercier Pharaon d'avoir permis à Moïse de rassembler nos tribus dans cette immense solitude. . . soudain , des troupes impies envoyées , dit-on , pour nous garder , s'élancent sur nos autels , et y commettent d'affreuses profanations . . le trouble est à son comble. . . les Hébreux , justement indignés , exaspérés , repoussent , dispersent et écrasent ces audacieux profanateurs. . . Moïse instruit aussitôt Pharaon de cet horrible attentat. La réponse du roi est de décimer les tribus et de lui livrer leur chef. Les Israélites préfèrent s'ensevelir tous sous le sable du désert , aux pieds de leurs autels , et la guerre du désespoir commence ! Trois fois vainqueur , trois fois Moïse fait proposer à Pharaon l'olivier de la paix et l'affranchissement des Hébreux ; Pharaon rejette de telles offres , et fait marcher contre nous toute l'Egypte. . . le signal du combat est donné. . . la fureur est dans tous les yeux , la vengeance est dans tous les cœurs ! . . . les armées fondent au même instant l'une sur l'autre. . . les cris de rage rétentissent , les Egyptiens sont enveloppés , et la victoire est aux Hébreux. . . Tout-à-coup le ciel , sans doute pour éprouver notre courage et notre fidélité , fait descendre sur la terre un nuage épais , qui entoure notre chef suprême et le rend invisible à tous les yeux , et qui bientôt s'élevant avec majesté , porte Moïse triomphant vers le trône de l'Eternel. Les Hébreux , témoins d'un tel spectacle , pénétrés de vénération , se prosternent aussitôt. . . Les Egyptiens , profitant de leur trouble et de leur stupéfaction , se précipitent au milieu d'eux , comme un torrent destructeur qui entraîne avec lui le ravage et la mort ! . . tel est le triomphe du vainqueur des Hébreux ! Mais qu'importe à sa gloire ? Israël est replongé dans les fers ; Israël attendra que son Dieu vienne les briser encore , et qu'il rende Moïse au plus infortuné des peuples.

AGÉNOR.

C'est en vain que par des impostures , tu prétends excuser la lâcheté de Moïse.

ARTABAZE

La victoire la plus éclatante a couronné tes efforts , ô fils du grand Pharaon ! jeune et intrépide guerrier ! mais après avoir payé à ta valeur un juste tribut , sois instruit que ton bras était dirigé par les Dieux de tes pères , et que tu ne fus que l'instrument de leur ineffable bonté. Tandis que tu parcourais les camps , Pharaon et Artabazé embrassaient les autels. C'est du Roi lui-même que l'Egypte et Agénor vont apprendre tout ce que l'amour de son peuple peut inspirer à la piété d'un monarque.

PHARAON.

Oui , mon fils , oui , peuple , les hébreux sont anéantis , mais

ce triomphe, nous le devons moins à nos armes qu'à nos dieux; sachez quel vœu j'ai fait pour les fléchir et obtenir la victoire; ce vœu terrible, il me fut inspiré par le danger imminent de l'état, et par votre propre gloire. L'Egypte allait être subjuguée, nos temples renversés, ma famille et moi-même, couverts d'ignominie et chargés de chaînes... des nations guerrières, vous le savez, offrent à leurs dieux dans d'affreuses calamités, des sacrifices humains. J'ai consulté la grande prêtresse d'isis, j'ai consulté les magés... isis et Osiris interrogés, ont répondu qu'ils accepteraient une semblable offrande, pourvu qu'un hébreu fut la victime que je dusse immoler... Egyptiens, déjà vos regards se dirigent vers ce chef des rebelles, (*Thélais frémit.*) et puisqu'il a mérité la mort, son sang, plus que celui de tout autre, semble devoir arroser nos autels...

MIPHRAËL.

Quelle barbarie!

PHARAON.

En effet, peuple, qui pourrait arrêter les coups de nos sacrificateurs? serait-ce la pitié pour un vil israélite? serait-ce la crainte de punir un grand coupable? non, le vœu de votre roi sera accompli; vous n'irriterez pas les dieux en me rendant parjure; vous ne haterez pas les malheurs sans nombre dont nous sommes menacés.

THÉLAIS.

Que dites-vous, ô mon père?

PHARAON.

Nos dieux ont soulevé pour moi le voile de l'avenir; un songe qui me glace encore d'effroi, ne peut être que le précurseur des plus grands événemens... Écoutez, Egyptiens! Artabaze, et vous, ministre du peuple, approchez... je vous charge de l'expliquer en ma présence, à mon peuple, cet épouvantable songe. (*Des magés s'approchent et sont debout; Pharaon s'assied.*) Cette nuit-même, plongé dans un sommeil agité, entouré de mes gardes, j'étais assis sur mon trône; ma fille et mon fils, placés sur ses degrés. Moïse avait été vaincu, enchaîné au milieu des rebelles; le supplice préparé, on célébrait les jeux du triomphe; de toutes parts des offrandes étaient déposées à mes pieds, et les Israélites tourbaient le front dans la poussière... une troupe d'enfans hébreux s'avance, seuls, à eux-mêmes abandonnés, ils portaient des corbeilles de fleurs et de fruits... l'un d'eux, je crois le voir encore, s'approche et me présente son hommage; les fruits qu'il m'offre me semblent d'une beauté si rare, que j'y porte la main... tout-à-coup un horrible serpent s'élance sur mon sein, il le déchire, il le dévore... dans ma douleur aiguë, mon diadème tombe; cet odieux enfant le saisit et s'élève aussitôt dans les airs, en s'écriant: « Pharaon, les Hébreux régneront par moi sur les décombres de Memphis; ta perte est prochaine, et l'Egypte va être en proie aux plus affreux désastres. » Les éclats du tonnerre retentissaient avec fracas; la nue était en feu; cet indigne enfant semblait conjurer l'orage et me désigner à la foudre!... malgré moi, mes yeux se

dirigent vers la terre... grands Dieux ! qu'aperçois-je ? Agénor ,
mon fils , mort à mes pieds ! et ma fille , ma fille , oui , Thélais à
genoux , tendait les bras vers cet exécration enfant , et souriait à
ses imprécations sacrilèges ! (*Il tombe accablé.*)

THÉLAÏS , *courant se jeter aux genoux de son père.*

O mon père !

ARTABAZE , *consultant le livre des mages sur l'estrade de la colonade.*

Grand roi , les Dieux t'ont visiblement annoncé par ce songe ,
que l'Egypte et ta puissance auguste sont également sur les bords
d'un abyme ; Moÿse , en ce moment , conspire contre toi ; ces
enfants , à eux-mêmes abandonnés , sont les orphelins hébreux .

THÉLAÏS et MIPHRAËL , *à part.*

Ciel !

ARTABAZE.

Au nombre de ces orphelins , il en est un destiné à s'asseoir sur
le trône de Memphis , à briser nos autels... ce reptile qui s'élança
pour déchirer ton cœur , est l'image de ces êtres sans patrie ,
nourris au milieu de l'Egypte , comme des serpens dans son sein .
Pharaon , c'est parmi ces enfans qu'il faut chercher la victime
que tu dois immoler .

THÉLAÏS , *à part.*

Je succombe !

MIPHRAËL.

Elezias ! ô mon fils !

ARTABAZE.

Le sort le désignera ; les Dieux seront satisfaits !

PHARAON.

Que l'on s'occupe à l'instant et du choix de la victime et du
châtiment du rebelle... Morab , gardes , Zamirha , et vous , sacri-
ficateurs , allez !

THÉLAÏS.

Pour un vain songe , un enfant doit-il périr , et un guerrier mal-
heureux expirer comme un vil criminel .

PHARAON.

Quel langage !

AGÉNOR.

Thélais !

PHARAON.

Allez , vous dis-je ! Artabaze , je vous charge de faire exécuter mes
volontés suprêmes .

ARTABAZE , *avec chaleur.*

Encore quelques momens , l'Egypte sera vengée , et nous aurons
désarmé la colère des dieux !

(Artabaze ordonne à Morab d'emmenner Miphraël et les Hébreux
prisonniers , puis à Zamirha de le suivre . Il sort avec Zamirha .
Morab se voit contraint d'emmenner Miphraël , Thélais l'ar-
rête .)

SCENE VIII.

Les Précédens , excepté ARTABAZE et ZAMIRHA.

THÉLAÏS.

Non ; mon père , non , vous revoquerez des ordres aussi barbares !

PHARAON.

Les Hébreux menacent ma couronne.

THÉLAÏS.

Ils sont dans les fers ! . . les Hébreux , par les ordres de Moÿse , n'ont-ils point avec courage défendu votre trône ! Miphraël n'a-t-il point alors terrassé nos propres ennemis ? et d'honorables cicatrices n'attestent-elles pas son dévouement et sa valeur ?

MIPHRAËL.

Pharaon , je ne crains pas la mort , tu ne peux l'ignorer ; mais avant de marcher au supplice , je veux chercher à dessiler tes yeux , je veux tenter de t'éviter deux crimes.

PHARAON.

Étrange discours !

MIPHRAËL.

Un intérêt puissant m'attache à ta personne auguste , par des motifs que tu ignores , et que sans doute , tu ignoreras toujours.

AGÉNOR.

Que dit-il ?

MIPHRAËL.

La guerre du désert est l'ouvrage d'Artabaze , à son ressentiment pour Moÿse , il a sacrifié tout un peuple , et dans l'excès de sa haine , il n'a pas craint d'exposer l'état et toi-même.

PHARAON.

Et quelles sont les raisons , qui t'engagent à me parler ainsi !

MIPHRAËL.

Crains de les connaître . . non , tu ne les connaîtras jamais.

PHARAON.

Quel mystère !

MIPHRAËL.

Il est impénétrable.

PHARAON.

Parle . . explique-toi sans délais.

MIPHRAËL.

Non ! j'emporte au tombeau mon secret ; mais je te prédis que mon trépas , que celui de la victime qu'on va immoler sur cet autel , attireront sur ta tête et sur toute l'Égypte d'effroyables malheurs.

PHARAON.

Vaines menaces !

THÉLAIS.

O mon frère ! laissez-vous ensanglanter votre triomphe ?

AGÉNOR.

Pourquoi, Thélaïs, vous opposer aux volontés du ciel.

THÉLAIS.

Je veux, s'il en est tems encore ; prévenir son courroux. . mon père, vous ne ferez point exécuter cet arrêt cruel !

MIPHRAËL.

Le sacrifice de mes jours ne peut-il suffire a vos dieux ? . n'allez pas chercher un autre holocauste parmi de malheureux enfans que le sort accable déjà de tout le poids de sa rigueur !

THÉLAIS

Eh ! quoi, seule j'aurois donc à soutenir la cause de l'humanité ? je n'ai pas même pour me seconder, la voix de l'interprète des Dieux de l'Égypte ! . c'est donc votre cœur que j'interroge, ô mon père ! et si le Dieu d'Israël, par une funeste réciprocité, allait se venger sur votre fils, et qu'à vos yeux, un fer homicide . . vous frémissez ! jugez par les souffrances que cet idée seule vous cause ; quels sont les tourmens de tout un peuple ; qui voit se réaliser cet horrible spectacle ! . et vous, Égyptiens, tombez aux pieds de votre Roi pour implorer sa clémence.

PHARAON.

Inutiles prières !

SCENE IX.

Les Précédens, ARTABAZE, ZAMIRHA, les orphelins Hébreux, parmi eux, ELEZIAS.

(Tous s'avancent à pas lents, précédés des sacrificateurs et suivis des magés : à la tête des orphelins, l'un d'eux porte une corbeille, renfermant des boules d'or et une noire ; cette corbeille est couverte d'un voile noir : deux autres enfans portent deux branches de Cyprés. Les enfans après avoir tenté inutilement d'appitoyer Pharaon, tirent au sort. Eléziàs amène la boule noire, Artabaze le couvre du voile noir.)

THÉLAIS, arrachont Eléziàs des mains d'Artabaze et le présentent à Pharaon.

Grâce ! grâce, ô mon père !

PHARAON.

Ciel ! voilà l'enfant que j'ai vu en songe.

AGÉNOR, THÉLAIS, MIPHRAËL, ARTABAZE.

Grand Dieu !

PHARAON.

C'est lui ! . c'est lui-même !

THÉLAIS.

Lui, mon père !

PHARAON, avec égarement.

Oui, le voilà ! . il m'annonce la mort.

THÉLAÏS.

Il vous demande la vie!

PHARAON,

Ce trône!... ces gardes!... Thélais à genoux, m'implorant pour cet enfant! Affreux songe!... déjà tu te réalises!

THÉLAÏS, MIPHRAËL.

Malheureux enfant!

PHARAON,

Qu'on les éloigne!

THÉLAÏS.

Mon père!

MIPHRAËL.

Si vos dieux ne peuvent s'apaiser que par du sang humain, frappez-nous; mais éparguez un enfant!

AGÉNOR.

Quel si vif intérêt?..

ARTABAZE.

Pharaon, prince, votre hésitation outrage nos dieux. Décidez entre l'idole d'Israël, qui laisse ses adorateurs dans l'esclavage, et le grand Osiris, qui veut sauver l'Égypte... Choisissez entre la vie d'un enfant hébreu et le salut de l'État.

PHARAON.

Ministres des cieux, saisissez la victime!

THÉLAÏS.

Arrêtez!

ARTABAZE.

Allez, sacrificateurs!

(Les sacrificateurs veulent s'emparer d'Élésias, que Thélais tient étroitement serré dans ses bras. Pharaon donne l'ordre de l'en arracher. Miphraël, les femmes et les enfans supplient en vain. Agénor fait éloigner Miphraël par les gardes. Artabaze prend l'enfant et le met entre les mains des sacrificateurs, qui l'emportent. Thélais, pendant ce tems, embrasse les genoux de Pharaon. L'enfant est déjà sur l'autel, et la hache est levée. Thélais vole sous les lances, qui sont croisées pour empêcher d'approcher de l'autel.)

MIPHRAËL, *s'élançant sur l'autel.*

Barbares! vous l'immolerez sur mon sein!

ARTABAZE, AGÉNOR.

Téméraire!

THÉLAÏS.

Mon père! mon père!

PHARAON.

Qu'ils meurent tous les deux!

THÉLAÏS.

Arrêtez tous!... cet enfant... cet enfant...

PHARAON.

Frappez !

THÉLAÏS.

C'est mon fils !... Miphraël est mon époux !

(Bruit terrible ; stupefaction générale. Les mages et les sacrificateurs s'inclinent. Miphraël prend l'enfant et le montre au peuple. Thélais tombe évanouie au milieu de la scène. Pharaon est anéanti sur son trône. Agénor, Artabaze, sont stupefaits ; les guerriers, les gardes s'agenouillent devant l'enfant.)

(TABLEAU GÉNÉRAL.)

Fin du premier Acte.

NOTA. J'ai supprimé dans cet acte, avant la première représentation, une scène offrant le *Tableau des travaux de l'esclavage*. Je l'ai supprimée, non parce qu'une scène semblable a été placée dans *Daniel*, mais parce que j'ai craint qu'elle entravât la marche de l'action. J'aurai occasion de revenir sur cette scène qui se trouve indiquée dans le *Manuscrit visé* en 1811, et détaillée dans celui *approuvé et paraphé* le 8 juin 1817.

ACTE II.

Le théâtre représente le temple souterrain d'Isis : au fond , la statue colossale de la déesse , à droite et à gauche de cette statue des galeries latérales et parallèles dont la pente conduit à d'autres lieux souterrains du temple : es galeries sont éclairées par des candélabres allumés : des lampes règnent le long de ces galeries ; elles supportent des trépieds.

SCENE PREMIERE.

ARTABAZE , AGENOR.

ARTABAZE.

Nous voici , Prince , dans l'enceinte sacrée du temple souterrain d'Isis , de ce temple fameux dont les portes ne s'ouvrent que pour les mages ou les rois. Un événement fatal va conduire pour la première fois sous ces voutes silencieuses , le plus grands des monarques et le plus infortuné des pères.

AGENOR.

O coup inattendu !

ARTABAZE.

A peine noire puis-je le croire !

AGENOR.

Miphraël époux de Thélais ! de ma sœur !... Une alliance secrètement formée sous les auspices de Moïse !... Cet enfant , leur fils !... Ce même enfant , celui que mon père a vu dans ce terrible songe , et dont les effrayantes prédictions...

ARTABAZE.

Juste ciel !... Osiris , à l'instant consulté par moi sur leur accomplissement , a gardé le silence.

AGENOR.

O ma patrie ! ô mon père !

ARTABAZE.

Le génie malfaisant de Moïse plane encore sur nos têtes.

AGENOR.

Aux cris d'allégresse , aux fêtes de triomphe , soudain succèdent la stupeur et la désolation.

ARTABAZE.

Agénor , ne laissons pas abattre notre courage... Osiris s'est tu ; mais sans doute , le destin a réservé à Isis les hautes et importantes révélations d'où dépend aujourd'hui le sort de l'Egypte. Je vais

Mer rouge.

trouver la grande prêtresse : il faut que je l'informe de tout ce qui vient de se passer, de la résolution du roi, d'entendre au plutôt les oracles de la déesse, et des ordres de Pharaon, relatifs à Thélais, à Miphraël et à leur fils. Souffrez, seigneur, que je vous laisse quelques momens en ces lieux : à moi seul il est permis, vous le savez de pénétrer dans le sombre sanctuaire de la céleste fille d'Inachus et d'Ismène.

(Artabaze prend congé d'Agénor ; il descend par l'une des des galeries et disparaît.)

SCENE II.

AGENOR, *seul.*

Où, Thélais, tu vas apprendre de quel châtiment a fait choix un père justement irrité, un roi dont le sang illustre est souillé par la plus honteuse mésalliance... Bientôt aussi, Miphraël, tu connaîtras ton sort. Mais déjà Thélais s'avance, on l'amène..... que ne puis-je l'éviter.

SCENE III.

THELAIS, ELEZIAS, AGENOR.

THELAIS.

Où me conduisez-vous, grand Dieu ? Depuis bien long-tems, nous marchons dans ces galeries souterraines.... (Elle aperçoit Agenor.) Agenor, mon frère, vous ici?... Répondez, où sommes-nous ? Qu'est devenu Miphraël qu'on a arraché de mes bras, malgré les cris de tout un peuple ? et pourquoi ne puis-je plus voir mon père ?... C'est en vain que je supplie, que j'implore ; on est sourd à ma voix, insensible à mes pleurs... Agenor, c'est dans votre sein que j'épanche ma douleur ; c'est de vous, ô mon frère, de votre amitié, de votre attachement pour Thélais, que j'attends et des consolations et un appui ; votre ascendant sur l'esprit du Roi est sans bornes. Pharaon vous aime, vous chérit, comme il me chérissait moi-même ; il ne vous refusera pas la grâce de Miphraël et de mon fils... qu'ils vivent et que je meure !

AGENOR.

Eh ! quoi ! Madame...

THELAIS.

Qu'entends-je ?

AGENOR.

Vous pourriez bien encore soutenir l'aspect d'un père que vous avez déshonoré ? l'éclat d'un diadème que vous avez flétri ?

THELAIS.

Que dites-vous, Agenor ?

AGENOR.

Et c'est moi, le vainqueur des Hébreux, l'implacable ennemi

de cette nation créée pour le malheur de l'Égypte , c'est moi que vous désignez pour être son défenseur et le vôtre !

THÉLAÏS.

Mon frère !...

AGÉNOR.

Je ne le suis plus.

THÉLAÏS.

Ecoutez...

AGÉNOR.

Laissez-moi !

THÉLAÏS.

Eh ! quel est donc mon crime ?.. La Reine, votre mère et la mienne, a voulu cette union ; moÿse, l'a sanctifiée. La reine a voulu que deux peuples, par cette alliance, cessassent de se haïr, qu'il n'y eût plus dans l'Égypte d'esclaves maudissant leur sort ; mais des sujets également dévoués au trône de Pharaon : la reine enfin a voulu faire fleurir l'état et triompher l'humanité. Choisie par le ciel pour accomplir ce grand dessein, je devins épouse et mère... Hélas ! en quels momens affreux... Le Dieu d'Israël ne permit pas que ma mère achevât son ouvrage : elle mourut, et Pharaon, dans le même tems, rendit un arrêt barbare qui punit de mort les Hébreux et les Egyptiennes secrètement unis... Agénor, quelle position fut la mienne!.. moÿse exilé, misraël dans l'esclavage, et mon fils venait de naître... Vous ne savez pas, ô mon frère, tout ce que Thélais a souffert ; vous ignorez ses craintes, ses alarmes, ses dangers ; vous ignorez que depuis vingt années bientôt ce malheureux enfant, qui ne connaissait pas sa mère, n'était livré à ses caresses, à ses embrassemens, qu'un moment chaque nuit... Un moment !.. c'est bien peu pour le cœur d'une mère... cet enfant, proscrit en naissant, dérobé avec tant de soins et de précautions au fer meurtrier des soldats, soustrait à la hache des sacrificateurs, ne pourra-t-il, ô mon frère, émouvoir votre cœur ? et pensez-vous que celui du roi ne s'ouvre pas à la tendresse paternelle ?

AGÉNOR.

Adieu, Thélais, adieu.

THÉLAÏS.

mon frère, vous êtes ému ; le cri du malheur a retenti dans votre âme. Venez, venez ; conduisez-nous auprès du Roi : je veux le fléchir, je veux désarmer sa colère en embrassant ses genoux.

AGÉNOR.

Non, Thélais ; non, ne l'espérez pas.

THÉLAÏS.

mon frère... Agénor...

AGÉNOR.

Vous l'invoquez en vain.

THÉLAÏS.

Si le destin vous eût rendu coupable, Thélais serait au pied du ne ; on ne l'en arracherait qu'avec votre grâce... Thélais n'est point criminelle, elle n'est qu'infortunée.

AGENOR.

Des accens, ses larmes...

THELAÏS.

Non, vous ne lui refuserez pas de prendre sa défense auprès d'un père injustement courroucé. Partons, partons, que l'Egypte apprenne qu'Agénor, vainqueur des Hébreux, vainqueur de Miphraël, a remporté à Memphis une victoire bien plus éclatante qu'au désert. Il a triomphé de lui-même, il a triomphé des odieux artifices d'Artabaze, il a triomphé de toute la haine de Pharaon, pour le malheureux peuple d'Israël.

(Agénor, cachant ses larmes, se laisse entraîner, Au moment de sortir, Artabaze parait.)

SCENE IV.

Les Précédens, ARTABAZE, *sortant de la galerie par laquelle il est descendu.*)

ARTABAZE.

Agénor, que faites-vous ?

THELAÏS.

Artabaze!.. Miphraël est perdu!

ARTABAZE.

magnanime guerrier, revenez à d'autres sentimens, et n'abandonnez pas votre âme à une faiblesse inutile.

THELAÏS.

Que dites-vous, Artabaze ?

ARTABAZE.

Pharaon a la fermeté d'un Roi : il sait récompenser, mais il sait punir. Agénor ferait auprès de lui de vaines démarches... Que voulez-vous, madame ? revoir miphraël ? Vos vœux seront bientôt exaucés ; on doit l'amener en ces lieux.

AGENOR..

C'est Miphraël lui-même,

SCENE V.

Les Précédens, MIPHRAEL, MORAB, mages.

Thélaïs et Elezias s'élancent dans les bras de Miphraël, qui exprime une grande surprise.

MIPHRAEL.

Thélaïs, Elezias, vous m'êtes rendus... mais en quels lieux sommes nous réunis !

ARTABAZE.

Dans le temple d'Isis.

MIPHRAEL, à part.

Sinistres pressentimens !

THÉLAIS.

Dans ce sombre séjour, nous devons sans doute terminer notre existence ?

(Artabaze ne répond que par un signe affirmatif.)

MIPHRAEL.

Ah ! qu'importe son aspect lugubre, si nous y respirons sans être séparés.

ARTABAZE.

Quelle que pénible que soit la mission dont je suis chargé par le roi, madame, je dois m'en acquitter, et vous apprendre que cette entrevue est la dernière. . .

THÉLAIS, MIPHRAEL.

O ciel !

ARTABAZE.

Que vous aurez avec Miphraëel et votre fils.

MIPHRAEL.

On ne nous séparera pas !

ARTABAZE.

Les ordres du roi sont formels. . . Agénor en est porteur ; écoutez-les :

(Agénor tire un rouleau, et le remet à Artabaze pour en donner lecture ; Artabaze lit.)

« Miphraël et Elézias seront renfermés dans les souterrains du temple d'Isis : les dieux disposeront de leur existence. Thélaïs, » aujourd'hui même, couvrira son front du voile des prêtresses. »

MIPHRAEL.

Thélaïs !

THÉLAIS.

Moi ! quitter Miphraëel et ce cher enfant ! moi, encenser les autels des idoles de l'Égypte ! jamais !

ARTABAZE, AGÉNOR.

O blasphème !

MIPHRAËL.

Sois toujours digne des regards de Moïse.

ARTABAZE.

Thélaïs, votre père l'ordonne.

THÉLAIS.

Mon père peut ordonner qu'on m'ôte l'existence ; mais jamais il ne me fera sacrifier à ses dieux.

MIPHRAËL.

Tu m'en fais le serment ?

THÉLAIS.

Je le jure sur notre fils.

AGÉNOR.

Sœur trop coupable ! (*Musique religieuse et souterraine.*)

ARTABAZE

Thélaïs , il faut descendre. Ces chants religieux annoncent que déjà les prêtresses t'attendent pour l'auguste cérémonie.

MIPHRAËL.

C'en est fait ! l'arrêt est prononcé , et pour toujours nous allons nous quitter... Adieu, Thélaïs.

THÉLAÏS.

Miphraël !

MIPHRAËL.

Embrasse ce tendre et malheureux enfant ; tu ne le verras plus.

THÉLAÏS.

O moment terrible ! mon âme est déchirée.

ÉLÉZIAS , à Thélaïs.

Ah ! je veux rester avec toi pour essuyer tes larmes.

THÉLAÏS.

Non , je ne survivrai pas à cette cruelle séparation. (*Nouveaux chants religieux. Artabaze dit à Thélaïs qu'il faut partir.*)
Encore un seul instant... Va , cher Elézius , l'infortune entourera ton berceau , l'infortune s'attache à tes premiers pas : si tu survis à ton père ; si tu sors un jour de ces lieux funèbres , que ce ne soit jamais pour adorer d'autre dieu que le dieu d'Israël.

MIPHRAËL.

Thélaïs , j'emporte tes sermens. Dussions-nous être livrés aux mains des bourreaux , expirons en adressant nos cantiques au Dieu de Moïse , de Moïse qui nous entend peut-être et intercède en ce moment le ciel pour ses enfans. Thélaïs , sachons mourir ! Adieu ; la barbarie des hommes nous sépare , la bonté céleste nous réunira. Nous nous retrouverons , Thélaïs , au séjour des heureux , la palme du martyr ombrageant notre front.

(*Adieux de Thélaïs , de Miphraël et d'Elézius. Ils embrassent leur enfant , font au ciel une invocation , et se séparent pour toujours. Thélaïs est presque évanouie ; deux magés la soutiennent et la font descendre dans la galerie à droite du public. Deux autres magés accompagnent Miphraël , qui descend par la gauche et tend les bras vers Thélaïs. Artabaze est au milieu entre les deux galeries , devant la statue d'Isis. Agénor , sur le devant de la scène , paraît vivement ému. Thélaïs , Miphraël et Elézius disparaissent.)*

SCENE VI.

ARTABAZE , AGENOR.

(Artabaze triomphe ; il vient trouver Agénor , et lui reproche sa pitié.)

ARTABAZE.

Allez , Agénor , veuillez informer le Roi de la résistance opiniâtre de Thélais à ses ordres , et l'instruire que la grande prêtresse vient de tout disposer pour recevoir le souverain de l'Egypte.

(Agénor sort avec Morab. Ce dernier exprime surtout une vive douleur.)

SCENE VII.

ARTABAZE , *seul*.

Otomaïde , instruite par moi , secondera mes desseins ; elle m'est dévouée , partage mon inimitié pour Moïse , mon mépris pour Miphraël , et toute mon aversion pour les Israélites... son oracle sera favorable à mes vœux. L'alliance clandestine et coupable de Thélais et de Miphraël a fait naître dans l'âme de Pharaon des sentimens de vengeance dont il faut savoir profiter. Je n'ai rien à craindre d'Agénor ; mais Pharaon , faible , irrésolu , chérit Thélais , et si un jour elle venait à obtenir son pardon , son ressentiment n'aurait point de bornes , et peut-être parviendrait-elle à faire rappeler Moïse... Moïse rendu aux dignités du trône ! Jamais ! Périssent plutôt Thélais et Artabaze , et que l'Egypte entière soit vouée aux fureurs des dieux infernaux !

SCENE VIII.

ARTABAZE , PHARAON.

(Le Roi paraît ; il est accompagné de quelques Mages , Grands de sa cour et de Morab.)

PHARAON.

Tout m'accable à-la-fois !

ARTABAZE.

Quel trouble !

PHARAON.

La sûreté de l'état est menacée , Artabaze : la plus grande fer-

mentation règne parmi les Hébreux, et j'ai appris que déjà ce matin les travaux avaient été troublés par une rébellion. J'ai fait punir les coupables ; mais leur châtimement vient d'exciter des cris tumultueux : de toutes part les Israélites demandent à haute voix Thélais, Miphraël et la liberté de sortir de l'Égypte. Je crains de deployer une trop grande rigueur. Les esprits sont exaltés. J'ai chargé Agénor, mon fils, de donner les ordres nécessaires.

ARTABAZE.

Le tems presse.

PHARAON.

Entendons les oracles d'Isis, de cette divinité protectrice de notre patrie. Artabaze, faites prévenir Otomaïde, la grande prêtresse, que je suis en ces lieux...

(Les Mages descendent.)

Artabaze, est-il donc vrai : Thélais, m'a dit Agénor, a osé méconnaître mes ordres ?

ARTABAZE.

Thélais, excitée par les discours insensés de Miphraël, a déclaré que jamais on ne la compterait au nombre des prêtresses.

PHARAON.

Je saurai l'y contraindre.

ARTABAZE.

Otomaïde s'avance.

(Le Roi fait signe à toute sa suite de se retirer.)

SCENE IX.

(Marche religieuse des Mages et des Prêtresses.)

Les Précédens, OTOMAÏDE.

OTOMAÏDE.

Pharaon, Isis et Osiris sont irrités : le sang d'un enfant hébreu aurait pu calmer leur courroux. L'enfant n'a point été immolé. Cependant, par un songe, tu avais été averti que cet enfant causerait ta perte. Tu as tout à redouter de Moïse : invisible dans Memphis, il fomenté, il excite : son pouvoir, en ce moment, est aussi grand que l'espace des déserts... D'effrayantes catastrophes se préparent : l'univers en retentira... l'Égypte est sur le point d'être couverte de plaies profondes.

PHARAON.

Arrête, Otomaïde!

OTOMAÏDE.

Thélaïs, tu l'as appris sans doute, préfère la mort au voile des prêtresses; mais ce que tu ignores, Pharaon, c'est que ta fille, blasphémant contre la déesse, vient de fouler aux pieds ce voile sacré. (*On présente le voile.*)

PHARAON, ARTABAZE.

Juste ciel!

OTOMAÏDE.

Le temple s'est ébranlé! Miphraël aussi, insultait à nos Dieux en faisant retentir ces voûtes de cantiques sacrilèges. Rempli d'une juste indignation, j'ai fait enfermer Thélaïs et Miphraël dans les plus profonds de ces vastes souterrains... tant d'outrages demandent une vengeance; tant de malheurs prochains un grand effort pour appaiser les Dieux... tu vas connaître l'oracle d'Isis dans ces périlleux instans.

(*Tout le monde s'humilie. Une main d'airain trace ces mots en caractère de feu sur le grand piédestal de la statue.*)

« Miphraël, Eléziás, livrés aux sacrificateurs: Thélaïs au courroux des cieux; cette nuit, destruction entière du peuple d'Israël.
(*coup de tonnerre.*)

PHARAON.

Malheureuse fille!.. tout un peuple!.. cette nuit!.. effroyable carnage!..
(*Coup de tonnerre.*)

SCENE X.

Les Précédens, AGENOR.

AGÉROS, *vivement.*

O grande prêtresse! ô mon père! un affreux phénomène jette dans Memphis la terreur et la consternation. Des nuages d'un aspect effrayant se sont de toutes parts amoncelés, et des vapeurs épaisses enveloppent en ce moment la terre et les cieux. L'obscurité la plus profonde a succédé à la clarté du jour... tout est dans les ténèbres... un bruit sourd et lointain se fait entendre. et vient seul interrompre le silence de l'effroi.

ARTABAZE.

O prodige!

AGÉROS.

Les Hébreux sont de nouveau chargés de fer... mais ils attendent sans crainte un grand événement... Trois principaux d'entr'eux, trausfuges de l'armée du désert, Abiram, Dathan et Koré, en qui j'ai lieu d'avoir toute confiance, m'on fait à l'instant les plus importantes et les plus sinistres révélations.

PHARAON.

'ont-ils dit?

Mer rouge.

D

AGÉNOR.

Ahiram s'est ainsi exprimé :

OTOMAÏDE, *à part,*

Écoutez.

AGÉNOR.

« Le frère de Moïse, Aaron a secrètement traversé l'Égypte, et » ordonné que cette nuit, toutes les familles des Hébreux se ras- » semblaient dans chacune d'elles. un repas étrange se prépare, » et déjà, pour cette cérémonie mystérieuse, les Israélites ont em- » prunté les vases précieux des Égyptiens (1). De la chair d'une » semblable victime, les Hébreux doivent se repaître en même » tems, et toutes leurs habitations, être à l'extérieur marquées de » son sang (2).

PHARAON.

Que signifie?..

AGÉNOR.

« Lorsque l'airain annoncera le milieu de la nuit, Ahiram a-t-il » continué, tous les premiers nés des Égyptiens seront frappé de » mort. (3)

PHARAON, OTOMAÏDE, ARTABAZE.

De mort!

PHARAON.

L'unique héritier de mon trône se trouverait enveloppé dans cette fatale proscription!

OTOMAÏDE.

Viens, Pharaon, viens aux pieds des autels!.. c'est devant Isis que tu dois jurer de faire exécuter ses invariables volontés.

PHARAON.

Thélaïs! Agénor!.. momens terribles!.. le trépas, peut-être de ma fille, doit préserver les jours de mon fils! Isis, Agénor.

AGÉNOR.

Thélaïs a mérité sans doute le courroux des dieux; mais que sa vie soit exposée pour garantir la mienne! non, mon père, non, je subirai plutôt l'arrêt du destin.

PHARAON.

Isis, inspire-moi! conduis mes pas.

(Le tonnerre continue. Pharaon s'avance avec effroi vers l'autel aussitôt les prêtresses et les mages s'arment de poignards. Pharaon et Agénor font un mouvement de surprises.)

OTOMAÏDE.

Ces poignards te font connaître le sort qu'Isis réserve aux parures. Hâte-toi, Pharaon; la terre menace de s'entr'ouvrir.. res-

pensable de tes actions devant les Dieux ; tremble de laisser engloutir Memphis et frapper le vainqueur du désert pour une fille impie ; et pour un peuple esclave. Oublie que tu es père , et ne sois plus que roi. (*Grand coup de tonnerre.*)

PHARAON.

Impitoyables Dieux ! vous l'ordonnez... marchons.

(Pharaon va vers l'autel. Les prêtresses et les mages forment devant lui une ligne oblique , et présentent leurs poignards. Pharaon jure ; au même moment , la foudre éclate ; les voûtes et le fond du temple s'écroulent avec fracas ; on aperçoit dans des nuages lumineux , Moïse ; des rayons de gloire sont dirigés vers son front ; la grande prêtresse s'enfonce et disparaît. Au fur et à mesure que Moïse descend , Thélais , Miphraël et Elézius s'élèvent à droite et à gauche sur le devant de la scène ; ils sont entourés de vapeurs ; d'un côté est Thélais à genoux au pied d'un pilier , surmonté d'une lampe allumée ; ses bras sont croisés sur sa poitrine , elle prie avec une grande ferveur ; de l'autre côté est Miphraël , tenant Elézius sur ses genoux : l'enfant est endormi ; Miphraël , dans un grand abattement , est enchaîné ; ses chaînes tombent d'elles-mêmes ; les prêtresses s'enfuient , et les mages se prosternent.) Tableau.

SCENE XI.

MOÏSE , PHARAON , THÉLAIS , AGENOR , ELÉZIAS ,
ARTABAZE.

MOÏSE, *dans les nuages.*

Pharaon , qu'as-tu fait ? le Dieu d'Israël m'envoie vers toi pour déchirer le voile qui dérobe à tes yeux et ta perte et celle de toute l'Egypte.

(Moïse descend jusqu'à terre ; Miphraël et Thélais s'élèvent au milieu des vapeurs.)

THÉLAIS :

Quelle voix viens-je d'entendre ?

MIPHRAËL.

Où suis-je ?

THÉLAIS.

Mes vœux seraient-ils exaucés ?.. Moïse m'aurait-il appelée près de lui ? retrouverais-je au milieu des esprits célestes , Miphraël et mon cher fils ?

(Tandis que Moïse descend, la grande prêtresse disparaît ; Thélai, Miphraël, Elézias, expriment leur étonnement et leur joie de se revoir, puis jetant les yeux vers le fond de la scène, aperçoivent Moïse ; ils vont se prosterner à ses pieds ; Pharaon, Artabaze, Agénor et les mages occupent les côtés de la scène, et peignent leur terreur.

(Moïse fait un geste : les mages disparaissent et laissent voir les jardins du palais des rois de Memphis.)

SCENE XII.

Les Précédens, Peuple, Soldats remplissant le jardin, et dans l'attitude de la stupeur ; les Israélites chargés de fers, sont à genoux, et implorant Moïse.

MOÏSE.

Roi d'Égypte, c'est au milieu de Memphis épouvantée, c'est au milieu de ce peuple courbé sous le poids des chaînes ; que je viens remplir la tâche que le ciel m'impose. (*Moïse fait un geste, tous les mages disparaissent et laissent voir les jardins du palais des rois, à Memphis, ils sont ornés de superbes fontaines.*) Tu avais permis aux Hébreux d'aller sacrifier dans le désert... Cédant aux perfides insinuations d'Artabaze et d'Otomaïde, les Hébreux, prosternés devant leurs autels, ont été massacrés, et le sang des Israélites couvre encore les mains de son fils. Séparé d'eux quelques momens, transporté tout-à-coup sur la montagne d'Horeb ; du milieu d'un buisson miraculeusement embrasé ; l'Éternel m'a fait connaître ses volontés augustes ; ce buisson ardent était l'image symbolique des Israélites, les flammes qui l'enveloppaient marquaient l'affliction dans laquelle ils sont plongés ; ce feu qui le brûlait sans le consumer, indiquait assez qu'ils ne succomberont jamais sous les coups que tu leur fais porter. Pharaon, le Dieu d'Israélite a entendu les gémissemens, les cris de mes enfans ; il veut mettre un terme à leurs souffrances, et m'a chargé de les tirer de la plus abjecte des servitudes ; je viens de sa part te demander la liberté des Hébreux... si tu consens à les laisser sortir de l'Égypte, la fin de ton règne n'offrira qu'une longue prospérité, mais Pharaon, si des conseils odieux, des oracles mensongers te déterminent à une opiniâtre résistance, si tu oses persister dans cette barbare résolution de faire égorger tout un peuple, je dois t'apprendre que l'Égypte, que toi-même, allez être en proie à des maux inouis, dont le récit épouvantera la terre.

ARTABAZE.

Les Dieux de l'Égypte sauront la garantir des malheurs imaginaires dont tu la menaces.

PHARAON.

Les Hébreux sont dans l'esclavage.... je suis l'arbitre de leur sort.

MOYSE.

Leurs larmes t'appartiennent, mais leur existence est à l'éternel.

PHARAON.

La sûreté de mon trône...

MOYSE.

N'exige pas des milliers de victimes.

PHARAON.

Les Hébreux font des préparatifs dans l'ombre.

MOYSE.

Pour sortir d'Égypte selon les ordres du Tout-Puissant.

PHARAON.

Par eux, tous les premiers nés des Égyptiens doivent périr.

MOYSE.

Par eux ? Non, par le ciel, ou plutôt par toi-même, si tu ne leur ouvres les frontières de ton royaume.

PHARAON.

J'ai juré à nos dieux...

MOYSE.

Il n'en existe qu'un, et tu n'as rien promis à celui-là. (*montrant le ciel.*)

PHARAON.

Je ne veux point le connaître.

MOYSE.

Crains d'éprouver trop tard l'effet de sa puissance.

PHARAON.

Ingrat ! pourquoi le nil n'a-t-il pas submergé ton berceau ? Tu dois l'existence à la pitié funeste de la fille d'un Pharaon ; tu fus élevé dans le palais de mes ancêtres tu fus comblé de mes faveurs, et c'est toi qui soulèves contre mon trône une nation asservie.... Et c'est toi, Moïse, qui viens me prédire la destruction de ma puissance, et le désastre de mes États.

MOYSE.

Cesse d'être injuste et cruel : approuve l'union de Miphraël et de Thélais ; affranchis les Hébreux, et je viens t'annoncer la paix et le bonheur.

PHARAON.

Moi, approuver cette alliance criminelle !

MOYSE.

Elle n'a rien que ne puissent avouer la religion et l'honneur. (*Montrant Miphraël et Thélais.*) Leurs liens sont indissolubles ; c'est le dernier vœu de la reine ; c'est l'ouvrage du ciel ; je le défendrai de tout mon pouvoir.

PHARAON.

Audacieux !

MEPHBAEL.

Pharaon , calme une vaine fureur . . . Les Hébreux si long-tems humiliés , outragés , sont arrivés au terme de l'esclavage ; Moÿse est rendu à leurs vœux . Malgré tes efforts , malgré ceux d'Artabaze , d'Otomaïde et de ton fils , les fers qui les écrasent seront bientôt brisés ; mais écoute l'organe de la puissance celeste . Pourquoi refuser de leur ôter toi - même leurs chaînes ? Pharaon , le Dieu d'Israël veut entendre de ta bouche , prononcer la liberté de ses enfans .

THÉLAÏS.

Mon père !

PHARAON.

Fille indigne ! ôses-tu bien encore m'approcher ? fuis pour toujours mes regards ! Va porter au milieu des déserts tes blasphèmes , ta honte et tes crimes ! . . . C'est ton antoar sacrilège qui attire sur l'Egypte la colère des Dieux ; va , je t'accable de ma malédiction !

THÉLAÏS.

J'expire à vos pieds !

MOÿSE.

Ton père te repousse , Thélaïs ; mes bras te sont ouverts ; viens y recevoir le prix de ton dévouement au dieu d'Israël ; satisfait de ta conragense piété , de celle de ton époux , du sacrifice de vos jours pour ses autels , ce dieu de honte vous a déjà manifesté sa grâce par tout ce qui vient de s'opérer devant ces idolâtres ; mais tel est leur avenglement , que rien ne peut arracher de leurs yeux le bandeau de l'erreur et de l'incrédulité . Pharaon , je t'en préviens encore : le courroux du ciel est prêt à s'appesantir sur l'Egypte et sur toi . Rends libres les Hébreux .

PHARAON , ARTABAZE.

Jamais !

MOÿSE.

Eh ! bien ! je vais moi-même rompre leurs fers .

PHARAON.

Gardes !

MOÿSE.

Miphraël , Thélaïs , Hébreux , suivez mes pas !

PHARAON.

Demeurez tous !

ARTABAZE.

Thélaïs appartient aux dieux .

PHARAON.

Miphraël et son fils aux sacrificateurs .

MOÿSE.

Je les abandonnerais aux poignards du fanatisme , lorsque tout Israël va être soustrait au fer des meurtriers !

[THÉLAÏS , MIPHEAEL.

Moyse !

MOYSE.

Non, je vous place tous sous la protection divine. Vous ne me quitterez plus. Partons.

PHARAON, AGÉNOR.

Soldats !

ARTABAZE.

Mages !

AGÉNOR.

Ordonnez, mon père, et nous délivrons l'Égypte de son oppresseur.

THELAIS.

N'avancez pas.

MOYSE.

Ou vous tombez foudroyés à mes pieds. (*Mouvement d'effroi.*)

ARTABAZE.

Bravez ses menaces.

MOYSE.

Tremblez.

PHARAON, *avec fureur.*

Immolez tout ce qui est Hébreu !

MOYSE.

Homme cruel, tu veux donc voir couler à tes yeux des flots de sang !.. Eh bien ! sois satisfait : toutes les eaux de l'Égypte ne sont plus que du sang.

PHARAON.

Odieux imposteur !

MOYSE.

Regarde autour de toi.

(Toutes les eaux des fontaines sont changées en sang.) (*histor.*)

THELAIS, *pendant la musique.*

Dieu ! il jaillit de toutes parts !

MIPHRAËL.

Fuyons, fuyons ces lieux.

(Epouvante des soldats qui s'enfuient, effroi de Pharaon et d'Artabaze.)

PHARAON.

Mages, détruisez ces horribles prestiges.

ARTABAZE.

Divinités de l'Égypte, Dieux infernaux, armez mon bras.

(Artabaze fait une courte évocation.)

OTOMLAÏDE, *sous terre.*

L'ennemi du Dieu de moÿse protège Pharaon.

La voix d'Otomaïde !

SCENE XIII.

Les Précédés, OTOMAÏDE, précédée de L'ANGE DU MAL, et suivie de Guerriers infernaux. Les lances et les crinières des casques de ces guerriers sont enflammées. Pharaon; Artabaze et Agénor expriment leur extrême joie. Moïse voit ce cortège avec indifférence; Miphraël, Thélais, Elézius, avec crainte.

OTOMAÏDE.

Un moment subjuguée par les enchantemens de moïse, j'ai disparu à vos yeux; mais j'ai disparu pour aller recevoir les armes de la Divinité infernale, qui seule peut combattre le pouvoir du Dieu d'Israel.

MOÏSE.

L'ange du mal !

OTOMAÏDE.

Artabaze, et vous, mages; notre puissance est désormais sans bornes; ce sceptre et ce flambeau commandent aux élémens. Pharaon, la Déesse, courroucée contre ta fille; miphraël et leur fils, ordonne qu'ils redescendent dans son temple, et n'envoie les chercher. Craius, Pharaon, de céder aux menaces, aux prestiges de moïse; et de laisser sortir d'Egypte les Hébreux. Souviens-toi de ton serment.

(Otomaïde et Artabaze ordonnent aux guerriers infernaux de s'emparer de Thélais et d'Elézius : ils sont bientôt entourés; Moïse l'est lui-même, mais il lève les mains vers les cieux, et au même instant une foule de petits chérubins paraissent de toutes parts, et viennent, au son des harpes célestes, enchaîner les guerriers infernaux avec des guirlandes de fleurs. Groupe. Tableau.)

MOÏSE.

Pharaon, tu n'es pas vaincu, je le vois... Artabaze et Otomaïde nourrissent encore dans ton âme de coupables espérances; cependant leur pouvoir éphémère a déjà cessé. Hébreux! bientôt vos chaînes tomberont; allez sans alarmes tout préparer pour votre départ.

PHARAON.

Quel langage !

MOÏSE.

Un grand cri retentira dans l'Egypte (1); ce sera le signal de votre affranchissement.

(1) Historique.

PHARAON.

O fureur !

MOYSE.

Pharaon le veut ainsi : les tribus d'Israël ne sortiront triomphantes de son empire qu'au milieu de la désolation de ses peuples et des décombres de Memphis.

PHARAON.

Eh bien, plutôt la mort ! oui, nous nous ensevelirons tous sous les débris de mon trône, sous les ruines de mon palais !... Partons !

MOYSE.

Reste en ces lieux !

PHARAON, avec rage.

Téméraire !

MOYSE.

Le ciel a voulu que sa puissance fût un moment balancée pour se déployer ensuite avec plus d'éclat. Les plaies qui couvrent en ce moment même toute l'Égypte te sont inconnues. Pharaon, tu ne sais pas de quelles calamités viennent d'être frappés tes sujets, et tout ce qu'ils souffrent de ta criminelle résistance aux ordres du Dieu de l'univers ; tu vas l'apprendre, inflexible roi !

(Tout-à-coup la nuit succède au jour. Les jardins disparaissent aussitôt, la scène offre un lieu âpre et sauvage. À travers une arcade naturelle formée par des rochers escarpés, on voit dans l'éloignement diverses plaies de l'Égypte. Le feu du ciel embrâse les moissons ; la grêle tombe, des arbres sont déracinés par un affreux ouragan. Des Égyptiens couverts de lèpres se traînent péniblement et se font horreur à eux-mêmes, d'autres suivent çà et là, emportant leurs enfans, leurs effets les plus précieux ; ceux-ci viennent se désaltérer à des sources empoisonnées et expirent aussitôt : ceux-là, avec des flambeaux, cherchent un abri au milieu des ténèbres. La scène offre partout l'aspect d'un bouleversement général. Des rochers, des ruines, des arbres morts ou déracinés remplacent les arbres verdoyans et les statues d'albatre. Tout présente l'image de la désolation. Divers tableaux animés.

Thélaïs fait voir à son père cet horrible spectacle et s'efforce de le fléchir ; elle implore Moïse de mettre un terme à tant de maux. Moïse veut s'éloigner, les Égyptiens tombent à ses pieds : ils supplient le roi, mais vainement.

L'ange exterminateur traverse les airs. Tous les premiers nés des Égyptiens expirent aussitôt dans les bras de leurs mères. Un grand cri retentit dans l'Égypte. Agénor tombe sans vie aux

Mer rouge.

E

pièds de son père. Toutes les mères, tous les pères des premiers nés les montrent au roi.)

PHARAON, *avec l'accent du désespoir.*

Agénor ! le premier de mes enfans a cessé de vivre ! et tout mon peuple est à la fois frappé d'un semblable malheur !.. arrête, ô Moïse ! suspends le courroux de ton Dieu !.. va, emmène les Hébreux... *qu'ils sortent du milieu de mon peuple, qu'ils s'éloignent à l'instant de l'Egpte, où ils n'eussent dû jamais entrer.*

ARTABAZE.

Pharaon est parjure !

OTOMAÏDE.

Les Dieux se vengeront !

(Artabaze et Otomaïde sortent avec les mages.)

SCENE XIV.

Les Précédens, excepté ARTABAZE et OTOMAÏDE.

MOÏSE.

Le ciel est désarmé... sa volonté suprême va s'accomplir ; Miphraël annonce aux Hébreux, que l'ange exterminateur a traversé l'Egypte, et que l'heure de la délivrance a sonnée.

MIPHRAEL, *se jetant à genoux.*

Gloire à toi, Dieu de bonté ! (*Il sort précipitamment.*)

SCENE XV.

Les Précédens, excepté MIPHRAEL.

PHARAON.

Je n'ai plus de fils... et ma fille m'abandonnera !

THÉLAÏS, *s'élançant aux pieds de son père.*

Mon père, je reste auprès de vous ! Moïse ! Miphraël !..

MOÏSE,

Modèle de piété filiale ! oui Thélaïs, demeure encore auprès de ton père, adoucis ses regrets ; surtout, écarte de son trône la perfidie et l'imposture ; un signe miraculeux va guider nos pas vers la terre promise... Israël t'attendra pour sortir du désert, et quitter à jamais une terre arrosée de tant de larmes ! Les trompes retentissent, ce sont les Hébreux... qu'à leurs chants d'allégresse s'unissent de célestes concerts ; sous la voûte sacrée, qu'ils sortent de Memphis : exemple pour les peuples, et leçon pour les rois !

SCENE XVI.

(Les Hébreux paraissent : à leur tête sont deux archanges, puis Miphraël portant la bannière de sa tribu. Suivent d'autres tribus avec leurs bannières : les Hébreux ont tous le bâton blanc à la main ; ils emportent les vases d'or et d'argent des Egyptiens. Des chérubins avec leurs harpes accompagnent le cortège. Tandis qu'il commence à défiler, un arc de triomphe céleste descend majestueusement et forme une voute sacrée sous laquelle passent les Hébreux ; au-dessus de cette arcade est un temple aérien, entre les colonnes sont des cassoiettes d'or ; des chérubins y jettent des parfums.

Miphraël croit emmener Thélais ; elle lui montre son père accablé et Moïse. Moïse fait comprendre à Miphraël qu'il faut laisser Thélais quelques momens encore auprès de Pharaon : Miphraël se résigne. Il se sépare de Thélais et emmène Elézius. Elézius ordonne à Morab d'accompagner son époux et son fils ; Miphraël lui donne sa bannière et se met en marche avec les Hébreux vers la Terre promise. Un côté de la scène est rempli par des groupes d'Egyptiens et d'Egyptiennes qui pleurent la perte de leurs enfans et de leurs moissons, et forment des tableaux contrastant avec la joie et le triomphe des Hébreux. Une colonne de feu s'élève dans le lointain et guide les Israélites. Départ et tableau général au milieu des gémissemens des Egyptiens et des chants d'allégresses des Hébreux.

Fin du deuxième Acte.

ACTE III.

Le théâtre représente un site du désert sur les bords de la mer Rouge, au lieu dit, Pi-Ha-Hirot vis-à-vis Bual-Zefon. A droite du public, des rochers escarpés ; sur l'un d'eux est une tente ouverte, au-delà, un camp vu en perspective. A gauche, un monticule dont la pente commençant au premier plan, vient aboutir au bord de la mer. Au fond, la mer Rouge. L'horizon est brumeux ; il fait nuit. La lune, dans les nuages, éclaire le lieu de la scène.

SCENE PREMIERE.

(Au lever du rideau, les Hébreux couchés çà et là, sommeillent. Miphriël et Elézius sous la tente dorment aussi.

Abiram, d'Athan et Koré, groupés au pied d'un rocher, au premier plan, à gauche du spectateur, sont dans un profond sommeil. Otomaïde accompagnée de l'ange du mal, et entourée de sombres vapeurs, s'élève sans bruit, au milieu du camp. L'ange du mal lui montre le lieu où il l'a transportée, lui fait voir Miphriël et son fils couchés sous la tente ; et lui montre la mer, les rochers, etc.)

OTOMAÏDE.

Tout favorise l'exécution de nos projet... il n'en faut plus douter, les Hébreux, en marchant vers l'orient, se sont égarés, malgré le guide surnaturel qui dirigeait leurs pas. La position qu'ils occupent est propice à nos desseins... un seul Hébreu ne saurait échapper: cette fois, notre triomphe est assuré, si Artabaze, à Memphis, remporte sur le parjure Pharaon, une victoire égale à celle qui va, sans doute, couronner nos effort. Désigne-moi le lieu où reposent dans ce camp, Abiram, Dathan et Koré, ces hommes, qui dans leur ambition ont résolu de s'emparer du pouvoir de Moÿse, et qui par leur discours cherchent à y parvenir.

(L'ange du mal s'approche des rochers, contre lesquels Abiram, Dathan et Koré sommeillent ; il fait un geste qui les indique.)

OTOMAÏDE.

Il suffit ! pendant notre entretien, conserve autour de nous un sommeil profond, épais les ombres, diminue le bruit des flots.

(L'ange du mal agitant sa torche, s'approche de la mer, dont

le mouvement des vagues se ralentit : quelques vapeurs s'élèvent ça et là parmi les Hébreux endormis ; l'une d'elles ferme à demi l'entrée de la tente de Miphraël.)

OTOMAÏDE, *s'approchant du rocher et à demi voix.*

Abiram, Koré, Dathan, réveillez-vous.

(Ils ouvrent les yeux et expriment une vive surprise, ils se lèvent.)

OTOMAÏDE.

Voyez devant vous la grande prêtresse d'Isis.

ABIRAM, DATHAN, KORÉ.

Otomaïde !

(ils s'inclinent.)

OTOMAÏDE.

Ma présence sur cette plage déserte a lieu de vous surprendre . . . approchez . . . l'horreur que vous inspire la tyrannie exercée par Moïse sur le peuple Hébreu , les révélations qu'à Memphis vous avez faites au fils du roi , et votre courageuse résolution de secouer le joug , me sont également connues . . . (*mouvement d'Abiram.*) Ne cherchez point à feindre ; livrez vous sans détour , je viens vous seconder.

ABIRAM.

Eh ! bien , oui , grande prêtresse ; nous avons juré d'affranchir les Israélites du nouvel esclavage dans lequel Moïse les a plongés , et de leur faire apercevoir toutes les profondeurs du précipice où son ressentiment contre Pharaon , et son impéritie viennent de nous entraîner. Des marches forcées dans des sables brûlans , une terre promise , qu'on ne découvre point , nuls secours , nulles ressources dans ces lieux sauvages , Moïse , prétextant que le ciel l'appelait sur un mont éloigné , a disparu , peut être pour toujours

OTOMAÏDE.

Vous ne le reverrez plus. Faites que sans délai , le peuple se prononce , qu'il abjure son erreur , Pharaon pardonnera.

ABIRAM.

Pharaon !

OTOMAÏDE.

Inconsolable de la perte de son fils , déjà il se repent d'avoir laissé partir les Hébreux ; mais Abiram , pour être digne de la clémence du monarque , il faut que les Hébreux lui livrent Miphraël , Elézias , et encensent une nouvelle divinité , en renonçant à l'idole d'Israël.

ABIRAM.

Tel est le plan que nous avons tracé , l'espoir que nous avons conçu. S'emparer de Miphraël et d'Elézias , on le peut ; mais comment faire choix de l'idole ! par quel moyen l'offrir tout-à-coup à l'adoration du peuple !

OTOMAÏDE.

Je lève ces obstacles. La puissance qui , cette nuit , m'a trans-

portée de memphis sur ces bords, ne refusera rien à mes vœux. Si le ciel un moment a protégé moÿse, l'enfer s'est déclaré pour vous.
(L'Ange du mal fait sortir une flamme de sa torche.)

ABIRAM.

Otomaïde, nos projets et les tiens tendent vers le même but : abattre moÿse et rentrer dans memphis. Parle, nous obéïrons.

OTOMAÏDE.

Suivez-nous; et bientôt, aux yeux du peuple, l'idole apparaîtra.

(Les vapeurs disparaissent. Abiram, Dathan et Koré jurent à Otomaïde la plus entière soumission, et la conduisent vers la grotte; l'Ange du mal sort avec eux. Au fur et à mesure qu'ils s'éloignent, la mer redevient agitée.)

SCENE II.

Les Précédens, DES LÉVITES paraissent; ils traversent la scène en sonnant de la trompe pour le réveil, et appellent le peuple à la prière. Ils s'inclinent en passant devant la tente de Miphraël, et disparaissent.

SCENE III.

Les Hébreux se sont réveillés ainsi que Miphraël; il sort de sa tente, et descend au milieu des hébreux.

MIPHRAEL.

Hébreux, les Lévités nous annoncent le lever du solcil, et nous rappellent que nous devons au Tout-Puissant notre délivrance. Allez Israëlites, allez vers le lieu consacré à la prière; j'irai bientôt mêler ma voix à vos actions de grâces.

Tous les Hébreux sortent et quittent la scène; ils portent leurs regards vers la droite du public, et paraissent affligés.

SCENE IV.

MIPHRAEL, seul.

Le peuple s'éloigne silencieusement; tout exprime en lui l'inquiétude et l'affliction... Il n'a point aperçu moÿse dans sa tente... moÿse n'est point encore de retour... au sommet du Sinaï, aucun mortel n'oserait franchir la barrière sacrée qui le sépare du reste de la terre. Des Lévités eux-mêmes sont restés avec respect au pied de la montagne, d'autres, épouvantés de l'effroyable bruit du tonnerre, qui retentit sans cesse sur ce mont miraculeux, sont revenus, saisis de crainte et de terreur... moÿse est devant l'Eternel; il écoute sa parole divine pour la transmettre au peuple d'Is-

rael... Cependant sa présence dans ce triste séjour, devient indispensable. Une fermentation alarmante se manifeste ; les Hébreux osent concevoir des craintes , et je soupçonne parmi eux quelques hommes qui les font naître et les augmentent.

SCENE V.

MORAB , ELEZIAS , MIPHRAEL.

ELEZIAS , vole dans les bras de son père.

O mon père ! que je suis heureux dans tes bras !

MIPHRAEL.

Oui , mon fils , sans crainte , désormais , tu peux me nommer ton père... Morab , tu vas entreprendre un pénible voyage.

MORAB.

Vous connaissez mon zèle , seigneur , et mon entier dévouement.

MIPHRAEL , lui remettant un écrit.

Il faut te rendre à Memphis ; je te charge de porter à l'auguste fille de Pharaon , à Thélais , l'expression de mes tendres sentimens , de mon amour , de mes vifs regrets d'être séparé pour long-tems encore de la plus vertueuse des épouses.

ELEZIAS.

J'irai avec toi , bon Morab.

MORAB.

Avec une extrême joie , je remplirai cet honorable message ; mais Seigneur...

MIPHRAEL.

Eh ! bien ?

MORAB.

Dans ces momens , souffrez que Morab ne vous quitte point.

MIPHRAEL.

Que dis-tu ?

MORAB.

L'absence prolongée de Moïse...

MIPHRAEL.

Ensuite ?

MORAB.

Je ne puis vous le cacher , Seigneur... L'allarme règne parmi les Hébreux... Le camp ne renferme plus de vivres que pour quelques jours ; de tous côtés des clameurs s'élèvent ; on s'attend d'un instant à l'autre à une rébellion (*plus bas*) et l'on assure qu'Abiram...

MIPHRAEL.

Abiram !

MORAB.

Dathan et Koré, ses dignes compagnons, mettent tout en usage pour la provoquer.

MIPHRAËL.

Mes soupçons s'éclaircissent : ces lâches qui avant les batailles jetaient le découragement et l'épouvante dans les rangs....

MORAB.

Et qui, pendant le combat, se dérobaient aux dangers...

MIPHRAËL.

Chassés des camps par Moïse....

MORAB.

Devenus vils transfuges...

MIPHRAËL.

Je n'ai pas revu sans douleur ces êtres au milieu de nous..... J'aurais, ainsi que Moïse, souhaité qu'on put les repousser; mais le ciel a voulu qu'il ne restât pas en Egypte un seul Hébreu.

MORAB.

Seigneur, le danger est grand.

MIPHRAËL.

Morab, tes communications sont importantes. Je vais parer aux évènements; Moïse, en partant, m'a revêtu d'un pouvoir sans bornes. J'ai promis à ma chère Thélais de l'informer des détails de notre marche, lorsque nous serions arrivés sur les bords de la mer rouge; elle doit attendre ce message avec impatience. Pars, Morab, je le veux.

MORAB

J'obéis.

Morab s'éloigne avec regret de Miphraël. Il sort

SCENE VI.

MIPHRAËL, ELESIAS.

MIPHRAËL,

Les instans sont précieux... Il ne faut pas laisser plus long-tems au milieu des Hébreux, ceux qui s'occupent à les égarer; mettons-les hors d'état de nuire, jusqu'à ce que Moïse en ordonne autrement. Gardes, qu'on amène devant moi Abiram, Dathan et Koré.

(*Des gardes sortent.*)

SCENE VII.

MIPHRAEL, ELEZIAS.

(*Miphrael devient rêveur.*)

ELEZIAS.

Comme tu es triste ! ah ! je le suis bien aussi. . . tu n'as pas voulu me permettre d'aller voir ma bonne amie que j'aime tant.

MIPHRAEL.

Quel bruit ! . . .

SCENE VIII.

MORAB, MIPHRAEL, ELEZIAS.

MORAB, *accourant.*

Malgré vos ordres , seigneur , je reviens sur mes pas. Entendez-vous ce tumulte. Une affreuse révolte éclate.

MIPHRAEL.

Grand Dieu !

MORAB.

Une puissance invisible la protège ; les Hébreux s'écrient que Moïse les a pour jamais abandonnés. . . et tout-à-coup , dans la grotte des prières , au milieu d'une clarté soudaine , une idole vient d'être élevée.

MIPHRAEL.

Une idole.

MORAB.

Une voix a dit que cette idole allait faire sortir le peuple du désert , et le peuple veut lui rendre les honneurs divins.

MIPHRAEL.

Courons empêcher un si grand crime , fruit de quelques nouveaux artifices d'Artabaze et d'Otomaïde.

MORAB.

Seigneur , il n'est plus tems ; on encense l'idole.

MIPHRAEL.

Ciel ! on la porte en triomphe dans ces lieux ! . . Moïse ! Dieu d'Israël , inspirez-moi , armez mon bras , je veux terrasser les pervers , ou mourir sous leurs coups.

SCENE IX.

Les Précédens , quelques Hébreux.

UN ISRALITE.

Seigneur , seigneur , quittez ces lieux.

Mer rouge.

(On entend le bruit des fanfares. Miphraël tire son épée et veut s'élançer ; Morab et deux Hébreux l'entraînent ; ils disparaissent avec Eléziass.)

SCENE X.

Les Hébreux roulent sur un piedestal un veau d'or. Abiram, Dathan et Koré encouragent le peuple, on brûle des parfums et on danse autour du veau d'or. Au moment où les Hébreux s'inclinent, on voit Otomaïde et l'ange du mal traverser la mer sur un monstre marin. Otomaïde paraît triomphante. Abiram, Dathan et Koré seuls l'aperçoivent.

SCENE XI.

Les Précédens, Moÿse avec les tables de la loi. Lévités portant l'arche d'alliance, Miphraël, Eléziass, Morab.

MOÿSE, sur le rocher.

Arrête, peuple impie ! (*stupéfaction générale.*) tu trembles ma voix, et tu ne crains pas le courroux des cieux... Tandis que sur le Mont-Sinaï, l'Eternel me dicte ses divines lois ; tandis que je les trace sur ces tables sacrées, l'arche sainte est méconnue ; une idole est élevée, et l'encens des faux dieux fume dans le désert, au milieu du peuple d'Israël ; peuple ingrat, peuple indigne de la prédilection céleste ; l'Egypte pleure encore ses premiers nés ; l'Egypte gémit encore à l'aspect de ses plaies ; et toi, arraché à la servitude, à la honte, à la mort, tu as déjà perdu le souvenir des miracles de Memphis ! va, je t'abandonne au sort affreux que mérite cette action sacrilège !... j'ai fait tout pour ta délivrance, pour illustrer ton nom dans les races futures, pour contracter entre le ciel et les douze tribus, une alliance éternelle ; la voilà. Plein d'une douce joie, je t'en apportais le gage ; plein d'une juste indignation, je brise à tes yeux les tables de la loi.

(Moÿse brisé les tables. Mouvement spontané du peuple qui se jette aux pieds de Moÿse.)

MIPHRAËL, en même tems.

Moÿse. (*Moÿse descend parmi le peuple.*) Non, Moÿse tu n'abandonneras pas les Hébreux ; non, tu ne laisseras pas imparfait ton immortel ouvrage... Le peuple à tes pieds, reconnaît son erreur et son crime ; Hébreux, précipitons cette infâme idole dans l'abyme des mers.

(Cr brise l'idole, on jette à la mer ses débris.)

MIPHRAEL.

Moyse , le peuple a été séduit , entraîné ; (*regardant Abiram.*)
mais il existe des coupables , qu'ils soient punis !

ABIRAM.

Les Israélites avaient conçu de vives allarmes ; Moyse n'était plus avec eux ; la présence de Miphraël leur parut insuffisante pour calmer certaines inquiétudes , en se voyant délaissés à l'extrémité d'un désert qui n'offre d'un côté qu'une mer orageuse , et de l'autre des rochers inaccessibles. On peut croire que les Hébreux n'ont songé à se créer une idole , que pour ne point se livrer à de trop sombres réflexions sur leur sort . . . mais le retour inattendu de Moyse , rend au peuple la confiance et la sécurité.

MOYSE.

Ainsi donc , Abiram , tu oses insinuer que le tout puissant a conduit dans ces lieux sauvages une nation entière pour l'y abandonner aux horreurs de la misère et de la faim ? j'ai su pénétrer le véritable sens de tes discours , et ta conduite dans ces circonstances sera scrupuleusement examinée.

SCENE XII.

Les Précédens , quelques Hébreux , hommes , femmes et enfans , ils expriment un grand désespoir en renversant des gourdes , les autres des vases : joie secrète d'Abiram.

UN ISRAËLITE.

O Moyse , les sources , les citernes viennent de

MIPHRAEL , MOYSE.

Dieu !

(*D'autres Hébreux accourant , ils renversent leurs paniers.*)

MIPHRAEL.

Le peuple est privé de toute espèce de nourriture. O prompt et terrible châtement du ciel.

MOYSE.

Il se venge de l'outrage qui vient de lui être fait ! Hébreux , n'accusez que vous de ces affreuses calamités !

ABIRAM.

Si Moyse ne peut mettre un terme à tant de maux nouveaux , devons-nous expirer dans ce désert ? l'esclavage est cent fois préférable à cet affreux trépas ! . . . retournons à Memphis !

DATHAN , KORÉ et plusieurs voix dans le désert.

Memphis ! Memphis !

MOYSE.

Cris déchirans !

ABIRAM.

Oui , partons. Suivez - nous : quittons ces lieux d'angoisse et de mort !

MIPHRAEL.

Abiram ! opprobre des Hébreux !

ABIRAM.

Réponds, Moÿse, à ce peuple impatient : Peux-tu le sauver ; ou doit-il se sauver lui-même ? Est-ce au Dieu d'Israël dont tu exaltes sans cesse la clémence, ou bien à cette idole qu'une divinité tutélaire ; peut-être nous avait envoyée, et dont tu rejettes la protection, que nous devons cet excès de maux ?

MOÿSE *d'une voix terrible.*

Non, c'est à toi !

ABIRAM.

A moi ?

MOÿSE.

C'est à tes blasphèmes, c'est à tes complices. J'entrevois dans ces terribles événemens des causes extraordinaires... Une inspiration secrète m'annonce que vous êtes tous trois les instrumens de l'ange du mal. Approchez, peuple ; lisez dans leurs yeux la perfidie et le mensonge ; voyez leur trouble ! ils pâlisent, ils tremblent !

MIPHRAEL.

Qu'on s'en empare !

MOÿSE

Non ! Dieu d'Israël, entends ma voix ! Si Abiram, Dathan et Koré nourrissent dans leurs cœurs des intentions criminelles, qu'à l'instant même ils soient frappés par toi ; s'ils sont innocens, j'ai injustement appelé sur eux la haine publique et le courroux du ciel ; c'est moi qu'il faut atteindre : que la terre s'entr'ouvre, et que je sois englouti !

(Coup de tonnerre. Au milieu d'un grand bruit, la terre s'entr'ouvre ; Abiram, Dathan et Koré disparaissent dans les flammes.)

ABIRAM, *s'engloutissant.*

Otomàide !

SCENE XIII.

Les Précédens, excepté ABIRAM, DATHAN et KORÉ.

MOÿSE.

Vous venez de l'entendre, Hébreux ! parmi vous la grande prêtresse d'Isis avait des intelligences, et l'idolâtrie des zéloteurs.

MIPHRAEL.

Par un nouveau prodige, ils sont anéantis !

La faim et la soif viennent accabler les Hébreux. Divers groupes et tableaux autour de Moïse.)

MOÏSE.

A l'aspect de vos douleurs aiguës, de votre désespoir, mon cœur est navré; vos gémissemens le déchirent : vous expirez autour de moi, sous mes yeux, et je ne puis, hélas! que vous exhorter au courage et à la résignation. Ah! du moins, les souffrances sont égales entre nous! Déjà Miphraël et son fils les partagent; et moi, je sens que je n'en serai point exempt.

MIPHRAËL.

Eléziass!... mon cher fils! ô Thélais!

ÉLÉZIAS.

Un peu d'eau! un peu d'eau! (*Morab sort.*)

MOÏSE.

Comme vous, cet enfant est tourmenté par une soif dévorante!

MIPHRAËL.

Sa bouche, la mienne se dessèchent! Souffrons, mon fils; souffrons sans murmurer!

MOÏSE.

Grand Dieu! jette un regard de pitié sur ton peuple! Lévites, faites entendre vos chants religieux; nous y joindrons nos accens affaiblis... Purifiez le désert, où l'on respire encore l'encens des idolâtres.

(Les Lévites brûlent des parfums.)

ÉLÉZIAS, montrant sa bouche, et d'une voix mourante :

De l'eau! de l'eau!

MIPHRAËL.

Il expire dans mes bras!

SENE XIV.

Les Précédens, MORAB.

MORAB, avec mystère, et tenant un casque renversé sous son manteau.

Seigneur, dans le creux d'un rocher, voici ce que j'ai trouvé, tout ce que j'ai trouvé : prenez, Seigneur; c'est pour votre fils!

MIPHRAËL, prenant le casque.

De l'eau pour mon fils! (*Tous les Hébreux font un mouve-*

ment pour s'approcher.) Et les Hébreux n'en ont point! Mon fils souffrira comme eux. (Il jette le casque à la mer.)

MOYSE.

Miphraël, viens sur mon sein!

MIPHRAEL, *d'une voix éteinte.*

Non, nous ne retournerons point à Memphis; nous attendrons ici que le ciel ait épuisé sur nous une juste colère?

MOYSE.

Nos maux sont à leur comble! Hébreux, vous avez armé le ciel contre vous... Les candélabres sont allumés; l'arche va s'ouvrir: prosternons-nous dans la poussière, et que le cri du repentir s'élève avec l'encens vers la Divinité.

(Miphraël va vers son fils, qui est expirant; il le prend dans ses bras, se met à genoux, ainsi que tous les Hébreux: il offre son fils à la Divinité. Tous les Hébreux se prosternent. Moïse est devant l'arche.)

Un serpent d'airain sort de terre au milieu des Hébreux: dans ses replis, il tient une baguette; Moïse la prend; il remercie l'Éternel. Moïse touche un rocher de sa baguette; il s'en échappe un torrent: puis, l'élevant vers les cieux, des chérubins paraissent dans les airs, tenant des corbeilles d'or; ils versent la manne sur les Hébreux.

Les uns se précipitent vers le rocher; les autres reçoivent la manne. Différens tableaux.)

MORAB.

Un char s'avance avec rapidité.

MIPHRAEL.

Que vois-je? Zamirha! Thélais!

MOYSE ET TOUS LES HÉBREUX.

Thélais!

(Moïse exprime une surprise mêlée d'inquiétude. Tous les regards se dirigent vers la colline. Les uns montent sur les arbres, les autres sur les rochers, pour s'assurer de la vérité. Miphraël et son fils vont vers la colline. On entend le bruit des chevaux.)

SCENE XV.

Les Précédens, Gardes de Pharaon, THÉLAIS:

(Tout en elle annonce la plus vive agitation, un grand désordre est dans ses vêtemens; son fils et son époux volent dans ses bras.)

THELAÏS.

Moyse , Miphraël , cher Eléziàs , j'accours pour prévenir votre perte et celle de tous les Hébreux. Otomaïde et Artabaze ont su rallumer dans le cœur de Pharaon tous les feux de sa haine contre les Israélites , en évoquant l'ombre de mon frère dans le temple d'Osiris... Oui , cette ombre lui a apparu... « Les mânes d'Agénor , » s'est écrié mon père , en sortant de cet affreux temple , les yeux » hagards , le corps tremblant de fureur et d'effroi , les mânes de » mon fils demandent vengeance... je les vengerai. » Et aussitôt , de retour au palais , il a révoqué l'ordre de laisser sortir d'Egypte les malheureux Hébreux.

MIPHRAEL.

Se peut-il !

THELAÏS.

Ce n'est pas tout : il a rassemblé ses armées , et s'est mis à leur tête. Artabaze , la Grande Prêtresse , les mages , les idoles , tout marche avec lui ; tout animé , tout enflammé ses barbares phalanges... Sur différens points , elles s'avancent à grands pas vers ces bords , où Otomaïde a protesté que Moyse et le peuple Hébreu se trouvent encore. Leur horrible projet , faut-il que je l'avoue , est d'envelopper les douze tribus , et de les précipiter dans les ondes , sans distinction de rang , de sexe et d'âge.

MOYSE.

Dieu !

THELAÏS.

Témoin de ce monstrueux appareil , de cet effrayant départ ; que mes supplications ni mes larmes n'ont pu suspendre , j'ai quitté Memphis ; j'ai quitté pour toujours mon père , et je viens dans le sein de Moyse , auprès d'un époux , d'un fils , au milieu des enfans d'Israël , partager leurs dangers et mourir avec eux.

MIPHRAEL.

Thélaïs !

MOYSE.

Pharaon manquer à sa foi , et , dans sa nouvelle rage , vouloir engloutir un peuple entier !

THELAÏS.

Hébreux ! d'affreux événemens se préparent ; je suis prête à tout : ma destinée est liée à la vôtre , à celle de mon époux et de ce cher enfant. Le Dieu d'Israël n'a point assez puni mon père en frappant à ses yeux un fils qu'il chérissait... , il faut encore qu'il perde une fille si tendrement aimée ! Eh bien ! Moyse , que le ciel l'ordonne , j'attends son arrêt. Pharaon ignore que je suis parmi le peuple qu'il veut précipiter dans les gouffres de cette mer ; Pharaon ne l'apprendra qu'en voyant mon corps inanimé roulé à ses yeux sur cette plage par les flots irrités.

MIPHRAEL.

Un énorme nuage de poussière obscurcit au loin l'horizon. L'armée de Pharaon inonde le désert.

MOYSE.

Israélites! dans ce péril extrême, mettez votre confiance entière en celui qui, à ma prière, fit jaillir un torrent d'un aride rocher, et laissa échapper du ciel un aliment salutaire : Point de trouble, point d'alarmes. . . ouvrez vos âmes à la sécurité. . . Plus le danger sera grand, plus il faudra montrer d'assurance, et toute l'armée de Pharaon, fut-elle devant vous, croyez encore qu'un espace immense vous en sépare, et que déjà vos pieds touchent à la terre promise. Levez les yeux vers le séjour du dieu d'Israël, et dites : Souverain maître de l'univers, ton peuple de prédilection est au fond du précipice, mais l'arche sacrée est au sein des Hébreux; le dernier d'entre nous la défendra jusqu'au dernier soupir.

Tous les Hébreux spontanément jurent sur l'arche sacrée d'obéir à Moïse et de la défendre.

SCÈNE XVI.

Les Précédens, des femmes échevelées, des enfans poussant des cris affreux, se précipitent aux pieds de Moïse, et font comprendre que les Egyptiens les poursuivent; on descend l'arche au milieu de la scène; d'autres cris se font entendre du côté opposé, des Hébreux, des femmes, des enfans accourent; tout annonce que le camp est cerné.

MIPHRAËL, *accourant.*

Moïse, vainement nous voudrions nous défendre... de tous côtés l'armée s'avance; nous n'avons plus d'espoir qu'en la divinité. Mourons autour de l'arche sacrée.

TOUS LES HÉBREUX *se rangent autour de l'arche, les femmes, les enfans au milieu.*

Oui! oui!

MOYSE.

Grand dieu! ton peuple est encore digne de toi!

(Moïse, au même moment, tend sa baguette sur la mer qui se gonfle, s'ouvre obliquement et offre un passage au milieu des flots arrêtés.

Les Hébreux reculent avec autant de stupéfaction que de ravissement vers les rochers à droite du spectateur, et bientôt après descendent précipitamment et viennent sur la plage se jeter à genoux pour remercier le ciel et Moïse, qui seul est debout au milieu d'eux.)

SCENE XVII.

Pendant ce tableau les Egyptiens apparaissent tout-à-coup à droite et à gauche sur le monticule et les rochers ; ils veulent fondre sur les Hébreux , mais le prodige les rend immobiles d'étonnement. Les Hébreux se resserrent à l'entour de Moÿse qui ouvre les bras et semble les placer tous sous la protection céleste.

Cependant les Egyptiens , levant leurs sabres , font des mouvemens pour s'élançer sur les Hébreux. Dans le même tems des petits chérubins sortent des rochers en tenant chacun un Jehovah. Les petits chérubins opposent le Jehovah à la fureur des Egyptiens , qui , par la seule puissance de ce mot sacré , sont forcés de reculer au fur et à mesure que les chérubins avancent sur eux. Des vapeurs s'élèvent ensuite , et forment devant eux une barrière insurmontable.

Moÿse donne l'ordre d'effectuer le passage : tandis que les tentes se plient , le bagage se rassemble et les vases d'or se réunissent ; une haute gerbe de palmess'élève au milieu de la scène , les femmes , les enfans les enlèvent et les distribuent avec profusion : la joie , l'ivresse est dans tous les cœurs. Le signal du départ est donné ; l'arche d'alliance marche en tête et entre dans la mer. Miphraël , Thélais , ensuite Etézias est porté sur des lances croisées ; tous les Hébreux agitent en l'air les palmes , défilent , Moÿse demeure le dernier.

Pendant cette marche , les Egyptiens expriment toute leur rage : ils font d'impuissans efforts pour repousser le bras invisible qui les arrête. Moÿse , après avoir remercié la Providence , entre aussi dans la mer , les chérubins , en se rapprochant des bords , laissent s'avancer pas à pas tous les Egyptiens ; mais au moment où ils veulent suivre Moÿse , les chérubins lèvent de nouveau le Jehovah , et tous les Egyptiens sont renversés.

Les chérubins suivent les traces de Moÿse , ils disparaissent.

SCENE XVIII.

Les Précédens , Gardes , Artabaze , Otomaïde , Pharaon dans son char. Le ciel s'obscurcit , des vapeurs couvrent insensiblement l'horison. Pharaon , Artabaze , Otomaïde sont stupéfaits à l'aspect de la mer séparée ; rien n'égale la colère de Pharaon en voyant que les Hébreux lui ont échappés.

Otomaïde et Artabaze lui rappellent qu'il a violé son serment et lui disent que les dieux se sont vengés. Pharaon , hors de lui-même , met un genou en terre , et présentant un poignard et sa poitrine à Otomaïde , lui ordonne de frapper ; Otomaïde hésitant à prendre le poignard , Pharaon va se percer lui-même.

Mer rouge.

SCENE XIX.

Les Précédens ; l'Ange du mal sortant de terre à l'instant même, derrière Pharaon, lui arrache son poignard. Effroi général. L'orage augmente.

L'Ange du mal dit à Pharaon que pour apaiser les dieux, il faut que lui et son armée se mettent sur-le-champ à la poursuite des Hébreux, en profitant du passage ouvert.

L'Ange du mal évoque l'ombre d'Agénor qui paraît au bord de la mer, entre les flots séparés. Aux pieds de l'ombre est un trophée de l'armure d'Agénor et une urne cinéraire : on lit ces mots sur le bouclier : *Egyptiens, vengez Agénor*. L'ombre indique le chemin surnaturel qu'ont pris les Hébreux. Spontanément tous les soldats qui, à l'apparition de l'ombre, s'étaient prosternés, se relèvent et jurent par l'ombre de la venger.

Pharaon fait un geste et l'armée se précipite de toutes parts sur les traces des Israélites, en bravant tous les dangers.

Tandis que l'armée de Pharaon passe, les mages, les sacrificateurs font un sacrifice auquel président Otomaïde et Artabase.

Soudain la foudre éclate, le ciel est en feu, les flots se rapprochent, se confondent, Pharaon et son armée sont engloutis. Artabase, les mages, les sacrificateurs, Otomaïde cherchent vainement à éviter le courroux céleste : ils sont foudroyés ou écrasés par des rochers qui roulent avec fracas et des arbres qui s'abattent. L'Ange du mal se précipite dans un gouffre de flammes.

L'horizon s'éclaircit au même instant, et laisse voir à travers des vapeurs légères qui se dissipent peu-à-peu, les Hébreux dans la *terre promise*, rendant-grâce à l'Éternel.

La mer en en furie, offre sur sa surface l'armée submergée ; des tentes, des enseignes, des lances, le char brisé de Pharaon ; des soldats à la nage, cherchant à gravir les rochers que la foudre fait fendre et retomber sur eux. Cette dernière scène n'est éclairée que par des flammes qui sortent de terre çà et là ; la *terre promise* l'est au contraire, par les rayons d'un soleil brillant.

FIN.